

Littérature orale en Gaspésie¹

de Carmen Roy

- *Que dit la corneille ?*
- *Tire l'oreille.*
- *Que dit le corbeau ?*
- *Tire en haut.*
- *Que dit l'oiseau blanc ?*
- *Tire jusqu'au sang.*
- *Que dit le geai ?*
- *Laisse-le aller. (Cap Chat)²*

Le folklore québécois, l'un des plus riches du monde occidental, a été relativement tôt l'objet d'études spécialisées. Dès le début du XX^e siècle, Marius Barbeau découvrant par hasard chez les Hurons (p. 22) des contes empruntés à la tradition québécoise, décida d'étudier celle-ci systématiquement et fut suivi de nombreux chercheurs. Le dépôt des collections au Musée de l'Homme à Ottawa, la fondation des Archives de folklore à l'Université Laval, puis à Sudbury, à Moncton et à l'Université Memorial à Terre-Neuve, les nombreuses publications de toutes sortes, les thèses de maîtrise et de doctorat ont vite fait basculer l'étude du folklore québécois dans le domaine de la science. Carmen Roy, gaspésienne d'origine et fondatrice du Centre canadien d'études sur la culture traditionnelle au Musée national de l'Homme à Ottawa, a consacré sa vie à la cueillette et à l'analyse de ce folklore. Son livre le plus connu, *Littérature orale en Gaspésie*, avait paru en 1955 au Musée national d'Ottawa, Bulletin n° 134. Pour répondre aux besoins de « la gé-

nération montante » et à des demandes fréquentes adressées au Musée national, l'auteur et l'éditeur ont décidé de rééditer le livre. C. Roy a préféré ne pas le récrire parce qu'« actualiser les faits . . . n'aurait correspondu ni au passé ni au présent » (p. 1), et que les traditions rapportées n'ont guère changé, comme en témoignent des enquêtes récentes. La nouvelle édition ajoute toutefois à l'ancienne un index analytique des éléments thématiques des contes, une liste des chanteurs-informateurs, quelques précisions d'ordre linguistique³. Par son approche comme par son objet d'étude, *Littérature orale en Gaspésie* constitue un

témoignage intéressant sur les années 40-50 : y sont traités les légendes et les contes, la toponymie, la science populaire et la chanson.

Dans une section consacrée au contexte socio-culturel, C. Roy montre comment les premiers colons français empruntèrent aux Amérindiens Micmacs certaines techniques de survie ; ils apprirent d'eux comment traiter les peaux d'animaux, fabriquer les canots d'écorce, les raquettes, les mocassins et même le sirop d'érable.

Outre ce contact avec les autochtones, les Gaspésiens durent subir pendant le Régime français, la destruction périodique de leurs établissements par les Anglais. Après 1765, avec l'arrivée d'immigrants de Jersey, d'Écosse, d'Irlande, d'Angleterre, ils devinrent minoritaires jusqu'au début du XIX^e siècle, où la proportion démographique s'inversa en leur faveur. Enfin, à la suite du Grand Dérangement, un nombre assez considérable d'Acadiens s'installa en Gaspésie.

Tout ce mélange d'immigrants et d'autochtones se reflète dans la tradition orale, mais de façon irrégulière. Par exemple, certaines traditions du conte populaire irlandais se retrouvent dans la tradition francophone mais sont absentes chez les Irlandais eux-mêmes ; elles ont pu venir des Jerseyais ou même des Acadiens en contact avec la

